

Le Temps de Vivre.

Déjà la vie ardente incline vers le soir, Respire la jeunesse. Le temps est court qui va de la vigne au pressoir, De l'aube au jour qui baisse.

Garde ton âme ouverte aux parfums d'alentour, Aux mouvements de l'onde, Aime l'effort, l'espoir, l'orgueil, aime l'amour, C'est la chose profonde.

Combien s'en sont allés de tous les cœurs vivants, Au séjour solitaire, Sans avoir bu le miel ni respiré le vent Des matins de la terre ;

Combien s'en sont allés qui, ce soir, sont pareils Aux racines des ronces, Et qui n'ont pas goûté la vie où le soleil Se déploie et s'enfoncé.

Ils n'ont pas répandu les essences et l'or Dont leurs mains étaient pleines ; Les voici, maintenant, dans cette ombre où l'on dort Sans rêver et sans haleine.

Toi, vis, sois innombrable à force de désirs, De frissons et d'extase, Penche, sur les chemins où l'homme doit servir, Ton âme comme un vase.

Mêlé aux jeux des jours ; presse contre ton sein La vie aigre et farouche ; Que la joie et l'amour chantent comme un essaim D'abeilles sur ta bouche.

Et puis regarde fuir, sans regret ni tourment, Les rives infidèles, Ayant donné ton cœur et ton consentement A la nuit éternelle....



Mondanités.

Le Juge et Mme O. O. Provosty et leur famille sont partis pour la Caroline du Nord où ils vont séjourner cet été.

M. et Mme George Denègre, Mlle M. G. C. Denègre et M. B. Denègre passent quelque temps à New-York avant de s'embarquer pour l'Europe.

Mlle A. Le Sauter est arrivée de New York vendredi.

Le Dr et Mme J. Moore Soniat et leurs enfants sont partis mardi pour la Caroline du Nord.

M. et Mme Auguste Salatin, Jr, font des invitations pour le mariage de leur fille, Alma Laare avec M. Léonard Joseph Bergeron, mardi soir, le trente juillet, à six heures, à l'église St-Augustin.

M. et Mme Paul Gelpi partent pour le Colorado où ils vont passer plusieurs semaines.

Mme B. C. Fox et ses enfants sont à Washington, D.C., pour quelques temps.

Mlle Marguerite et Mary Minor sont les hôtes de Mme T. C. Herndon de la Passe Christian.

M. et Mme Jules Aldigé et leur famille sont à Mandville.

Mme William Devlin et Mlle Beaudelvin sont parties pour Washington, D.C. et New-York.

M. et Mme Ben Willard ont été la semaine dernière les hôtes de M. et Mme S. M. Copp à Covington, La.

M. et Mme James P. Kuck et leur famille passent la saison à leur résidence sur le lac Erie.

Mlle Myrthe Baquet part aujourd'hui pour l'Europe.

...mante dans la toilette nuptiale qu'elle portait avec une grâce toute séduisante, a été conduite à l'autel par son frère M. Ulysse Marloni. Le marié avec son best man M. Harry D. Holmes l'y attendait auprès du Révérend Père Robertson qui a consacré l'union des jeunes époux. Le comité de réception qui ouvrait la marche du cortège à son entrée à l'église était composé de MM. Félix Limongi, Guy Horner, A. T. Lannan, Joe Gill, Mather Conard, Chas. Wagner, Edmond Guydard et Alfred Clements. Les gâteaux d'honneur, MM. Dunbar Laplace et Dan Charbonnet venant ensuite. Les demoiselles d'honneur, Mlle Hilda Beltran et Mlle Clara Laplace avaient de délicieuses toilettes de mousseline blanche garnies de valenciennes et portaient des gerbes de roses roses. Mlle Helen Elder la maid of honor avait une robe princesse blanche et un bouquet de roses blanches. La toilette de la mariée, une merveille de goût et d'élégance en satin majestueux, était entourée de dentelles de famille d'une grande valeur. Le corsage brodé à la main était délicieusement drapé de dentelles retenues de côté par un cordon d'orange et s'entrouvrant sur l'épaule. Dans la salle à manger, la table étincelante de cristaux et d'argenterie était parée de roses blanches et d'asparagus. Mme Marloni portait une toilette de dentelle noire avec ornements en diamants et sa belle-fille, Mme U. Marloni, Jr, qui recevait avec elle avait une robe de mousseline blanche garnie de valenciennes. On a beaucoup admiré les beaux cadeaux reçus par les mariés, et parmi lesquels figurait un service à punch en cristal et argent offert par la maison J. D. Connell à laquelle est attaché le marié. M. et Mme Nolan sont partis hier soir pour Québec, Canada, où réside la famille de M. Nolan. Ils feront ensuite un voyage en Europe et au retour ils demeureront avec Mme U. Marloni rue Collège.

Mme Armand Pitot et Mlle Estelle Pitot passent quelque temps à Washington, D.C. Mme Henry C. Conner s'est embarquée mercredi sur le Cadix de la ligne White Star pour l'Angleterre où, avec sa nièce, elle va passer l'été. Le Dr et Mme C. V. Vignes se sont embarqués mercredi sur le Comus à destination de New-York et autres villes de l'Est. Mme Eugène Soniat est l'hôte de M. et Mme William H. Ladner à Pascagoula. Mme W. Koehn est arrivée de Chicago hier pour assister au mariage Nolan-Marloni. M. et Mme Will H. Douglas sont partis pour Jamestown. Mlle Stella Levett passe quelque temps dans le Maine. M. Henry S. Saucier est parti ce jour derniers pour Asheville, C. du N., et l'exposition de Jamestown. M. et Mme William Mehie sont en route pour Cobourg, Canada. Mme Herbert Janin et ses enfants se rendront prochainement à Biloxi, pour la saison. Le mariage de Mlle Henriette Heron avec le professeur Thomas Woodruff Dyer a été célébré mercredi soir à sept heures à la résidence de la mariée, en présence des Jeux familles. La maison était décorée de palmiers et de fougères. Le marié est entré au bras de M. E. C. Fenner dans la salon où la bénédiction nuptiale a été donnée par le Révérend Père E. M. L. Massardier, de l'église St-Thérèse. Elle portait une admirable toilette princesse en satin blanc et mousseline garnie de point d'Alençon et point à l'aiguille qui fut portée par sa grand-mère maternelle le jour de son mariage. Le professeur et Mme Dyer qui sont en voyage de noces occuperont à leur retour une résidence, 1905 rue Collège. Mme C. N. Chapman est partie mardi pour la Caroline du Nord.

Le Carrefour DES BOITEUX

C'était la nuit. La nuit dans les bois. Cependant un éblouissant clair de lune permettait de distinguer les tapis de bruyères, mauves comme des améthystes, l'ombre ciselée des hautes fougères, fines comme des broderies, la cime ondulée des arbres, les frissons de l'eau sur le vieil étang. A des croisements de grenouilles se répandaient des gretots de crapauds, comme des choes de pierre à des sons de cristal. On pouvait remarquer aussi, dans ce nocturne paysage forestier, un chêne ancestral, au milieu d'un carrefour, voisin de l'étang. Son colossal tronc, ses branches étendues, abaissées presque au niveau du sol lui donnaient l'aspect d'un monstre mythologique, ou bien l'apparence d'un nain à crinière épaisse. Au tronc de ce chêne, un écriteau était cloué et, à la lueur de la lune, sur cet écriteau on pouvait lire ces trois mots : "Carrefour des Boiteux."

Au-dessus, bien dissimulé par les branches, dans une cavité du tronc de l'arbre, une petite statue se dressait. En pierre grise, quoique très vieille et très usée, on pouvait la comprendre encore. C'était une sainte Madeleine primitive, debout, les cheveux sur les épaules, la tête penchée et les mains jointes. Ce nom : "Carrefour des Boiteux", cet étang, ce chêne ancestral, cette statuette, étaient les épaves d'une vieille légende. On connaît que dans les temps lointains où Marie Madeleine avait séjourné en France, elle avait traversé cette forêt, dormi à l'abri de ce chêne et qu'au matin elle était venue boire au bord de l'étang, rafraîchir ses membres, fatigués par la rudesse du sol, et qu'elle avait prié pour la France. Or, depuis ce jour, la tradition disait que tout voyageur fatigué, que tout infirme même, gêné dans sa marche : boiteux, pied-bot, ataxique ou paralytique, venant, en la nuit de sainte Madeleine, aux coups de coude de minuit, tremper ses membres malades dans les eaux, éternellement bénites par l'attouchement de la sainte, pouvait être guéri et retrouver des forces.

Or, en cette jolie nuit des bois, en cette fraîche nuit de clair de lune, en été, par les nombreux chemins du Carrefour des Boiteux, comme depuis dix-huit siècles le voyaient les arbres et les étoiles, une étrange procession s'avancait. Quoique bien gêné par la raideur d'une jambe de bois, un homme, jeune encore marchait vite au milieu de la plus large avenue. Clopin-clopant, toute déhanchée, disgracieuse comme un marsouin hors de l'eau, une jeune fille boiteuse arrivait par un sentier caché. Un pied-bot traînait son membre, difforme et lourd, comme un forçat de jadis traînait son boulet. Un pauvre être, qui avait les deux jambes curieusement contournées, était obligé, pour faire un pas, de se servir de deux cannes. Un ataxique tremblait comme les feuilles d'un bouleau, lançant inconsciemment ses pas à droite, à gauche, souffrant de douleurs aiguës en tout son être, encore plus que de l'absence de volonté dans ses jambes. Chacun de ces miséreux avançait par une allée ou par un sentier différent. Ils ne se voyaient donc pas l'un l'autre, et tout en cheminant avec plus ou moins de peine vers l'espérance, c'est-à-dire vers l'étang du Carrefour des Boiteux, vers le souvenir de la légende et du miracle, ils priaient à haute voix, sans aucune défiance, croyant être seuls. Cependant un léger roulement au lointain fit, à l'unisson, arrêter toutes les voix plaintives. Chaque infirme écouta. Le bruit se rapprochait. Une sueur froide perla au front du trop sensible ataxique : la bancale fit un faux-pas ; le pied-bot essaya de cacher son mal dans une ornière ; la jambe de bois arrêta brusquement ses coups secs sur le sol. O lâcheté du respect humain ! O faiblesse de la nature humaine : chaque infirme, à ce moment, quoique bien désireux de sa guérison, aurait voulu pouvoir disparaître sous terre, ou bien se transporter à cent lieues de l'étang du miracle. Chacun d'eux espérait, mais nul ne l'avouait. Chacun avait honte de son naïf espoir en la légende. Seule la fillette boiteuse, qui avançait par le petit sentier, n'interrompit, ni sa marche, ni ses prières. Après ses litanies, elle chanta. Les arbres d'aise frissonnèrent : les crapauds, les grenouilles écoutèrent cette fraîche voix ; les délicates fougères s'inclinèrent à son passage ; et les étoiles, la blanche lune, eurent, en la voyant, un sourire inexplicable. Au même instant, sur l'étang légendaire, une fleur de nénuphar parut, toute blanche, semblant paraître ainsi pour écouter ce cantique d'espoir.

...Or, en cette jolie nuit des bois,

Bon-Bons, Chocolats ET CANDIS FRAIS TOUTS LES JOURS. Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle-Orléans. Finest Chocolates 833 Rue du Canal. Phone Main-121. Main-2146-L.

...cette eau, que la statuette de cet arbre ont une puissance magnétique, et pourraient la faire, tout à coup, marcher droit. De nous tous elle n'est point la plus à plaindre. Sa marche n'est point droite, évidemment, mais elle possède ses deux membres, tandis que moi !... De rage, en parlant ainsi, il tapa sur sa jambe de bois d'un coup sec de sa canne. — Mon ami, j'aimerais encore mieux être "jambe de bois" qu'a-taxique, dit l'infirme accablé de ce mal si douloureux, je suis plus à plaindre que vous. — Le plus à plaindre de nous tous, croyez-le bien, ce sont les jambes retournées. Vous, ataxique, vos jambes sont droites, conyenables, regardez les pauvres miennes ! Celui qui parlait ainsi montra ses membres contournés. — Avez-vous, dit gaiement le cul-de-jatte, que devant toutes les calamités présentes, je mérite la première place, puisque je ne possède plus de jambe et que je ne vous arrive même point au genou. A cette réflexion du cul-de-jatte, il y eut une clameur générale pour affirmer qu'il était, non seulement le moins à plaindre, mais, au contraire, le plus envié, puisqu'il avait la supériorité de la vitesse, et que mieux que personne, il pouvait donner ce plaisir, par tous ses désirés. Donc, chacun de ces estropiés, souffrant de ses pieds ou de ses jambes, trouvait plus heureux que soi, celui qui n'avait plus ni pied ni jambe ! La jeune fille boiteuse, arrivée au carrefour, devant la statuette de la sainte, vint pieusement se prosterner. Malgré le général fou rire que cet acte provoqua au milieu des lâches impotents, chacun d'eux en son cœur, enviait un peu la foi naïve de cette enfant, sa simplicité, son courage. Au-dessus de l'étang, la jeune fille s'avança. Dans l'eau bénite, elle trempa sa main droite et fit le signe de la croix. Puis, rapidement, défilant sans sanglantes, dans l'eau miraculeuse elle trempa le membre malade. Tous émus, en silence, s'efforçant pour rire encore, les invalides la regardaient. — O stupeur ! O miracle ! O puissance éternelle de la foi ! La petite boiteuse avait mis tant de force en sa prière, tant de désir, tant de candeur, que la bienveillante grande sainte du carrefour, une fois encore, à l'étang des boiteux, entendit, écouta et répondit à son appel. Au retour de son pèlerinage, en cette nuit, la jeune boiteuse ne boitait plus. Derrière elle, venaient, repentants, humiliés, stupéfaits, regrettant amèrement leur lâcheté et leur manque de foi, la procession des miséreux. Tous priaient, tous chantaient maintenant, chacun s'était trempé dans l'étang, mais à ces prières, à ces chants-là, sainte Madeleine ne répondit pas !

...La Physiognomie. La "Revue graphologique" estime qu'il faut juger les gens non seulement sur l'écriture mais sur la mine. Et elle nous fournit pour cela des renseignements précieux. Langage des joues : Des joues charnues indiquent l'humidité du tempérament, et la sensualité. Le chagrin creuse les joues, la rudesse et la bêtise leur impriment des sillons grossiers. Certains enfoncements des joues, en forme plus ou moins triangulaire, sont la marque infaillible de l'envie ou de la jalousie. Une joue naturellement gracieuse, et qui, vers les yeux, est agitée par un léger treillisement, est l'indice pré-que toujours infaillible d'un cœur sensible, généreux, incapable d'aucune bassesse. Le sourire : Mêlez-vous, dit Herder, méfiez-vous de celui qui ne sourit jamais agréablement. La grâce du sourire humain sert en quelque sorte de thermomètre pour la bonté du cœur et la noblesse du caractère. Si le trait qui va de la narine à l'extrémité de la bouche est arqué, sans nuance ni ondulation, il est un signe infaillible de sottise. La même chose a lieu lorsque l'extrémité de ce trait touche, sans intervalle, à l'extrémité de la lèvre supérieure, ou bien si elle s'en éloigne considérablement. Si sur la joue d'un homme qui sourit se forment trois lignes parallèles et circulaires, il y a dans son caractère de la bêtise ou de la sottise. Le menton : Un menton avancé annonce toujours quelque chose de positif. Un menton reculé est quelque chose de négatif. Un menton rond pourvu d'une fossette au milieu annonce la bonté, comme la grâce et la gentillesse. Un petit menton annonce la timidité. Un menton plat, froidement et sécheresse de tempérament. Un menton angulaire dénote l'adversité, la prudence et la fermeté.

...même. Et tout le monde de rire. Et plus vous voyez fourbir d'explications, plus l'on s'amusait à vos dépens. — Dire à sa servante, fraîchement arrivé de son village, d'ouvrir des coquilles non seulement ouvertes, mais vidées et lavées, et lui entendre dire triomphalement qu'elle a jeté des "tas de saletés" qui se trouvaient dans. Inviter une famille peu bienveillante, à qui l'on a des politesses à rendre, à faire le tour des diverses attractions d'une fête villageoise, s'apercevoir avec stupeur, à la première baraque, qu'on a oublié son porte-monnaie, et être contraint d'accepter que l'on paie partout pour vous. Vous avez une rage de dents et vous courez chez un dentiste célèbre. Mais son cabinet est encombré et vous ne passerez que le dixième. Quelle souffrance ! Enfin après deux heures d'épreuve votre tour arrive. On vous introduit. Vous ouvrez intrépidement la bouche, vous montrez votre dent. Hilarité de la personne qui vous reçoit. Vous êtes chez un avocat consultant. Vous vous êtes trompé d'étage et l'heure de la consultation du dentiste célèbre est passée. Se réfugier précipitamment sous une porte cochère pour éviter la pluie et se trouver nez à nez avec une personne que vous voulez éviter à tout prix et avec laquelle vous avez employé tous les stratagèmes imaginables pour lui faire croire que vous étiez parti en voyage. Etre attendu chez des amis pour une heure dite, prendre le rapide au lieu de l'express qui le suit immédiatement, et voir ce rapide brûler la station où les amis vous attendent. A un dîner, au cours d'un toast long et ennuyeux, dire à son voisin. — Voilà un monsieur qui perd une belle occasion de se taire, et recevoir d'un air narquois en : — Pas tant que vous, Madeleine ! de la part du voisin, qui est précisément le fils de l'orateur. Après avoir assisté à une séance de tribunal où l'on jugeait une affaire de divorce à grand scandale, être tout heureux de donner force détails en société sur ce procès retentissant, en exagérant encore le côté grotesque des situations, et apprendre tout à coup que l'hélic du roman est dans l'assistance. Dans l'empressement que vous mettez à vous avancer vers une dame pour la saluer, mettre le pied dans le ruisseau et envoyer sur sa robe le jet d'eau boueuse qu'a produit la pression de votre corps. Etre obligé d'écouter un fâcheux, à qui, de par sa situation, on doit des regards, et quand, après avoir perdu le fil de son discours, il vous demande ce qu'il vous disait, ne pas pouvoir lui répondre, parce qu'on l'a oublié soi-même. Arriver dans une grande ville que l'on ne connaît ni peu ni pron, prendre une voiture pour se faire conduire à une adresse déterminée et s'apercevoir qu'après vous avoir trompé par toute la ville, le cocher vous ramène à l'endroit précis où vous êtes monté. Pour une jeune fille, monter en wagon avec un paquet ficelé trop précipitamment, le poser sur le filat au-dessus d'un monsieur grognon, voir tout à coup le paquet s'ouvrir et une boîte de poudre de riz mal fermée se vider sur la tête du voyageur, aux rires de toutes les personnes présentes.

THE GREAT Atlantic & Pacific TEA COMPANY. Phones 47 et 74. LES CHOSES NECESSAIRES CHAQUE JOUR. Meilleurs Cafés: Rio de Janeiro 17c, Zanzibar 20c, Princesse 25c, El Tyrol 35c. Thés de Choix: Thé Nectar 60c, Mélange Golden Tipped de Ceylan 25c, Thé Malais 1.00. 1023-1025 RUE DU CANAL. 2600 rue Brydson, 1000 rue Poydras, 3035 rue Magazine, 3104 rue Magazine, 105 rue Camp, 634 rue Franklin, 431 rue Patterson, Alger. Département d'Importation et d'Exportation, 515 rue Decatur.

C'est le menton du type satirien. Un menton pointu passe pour le signe de la ruse et de la finesse. C'est le menton du type mercenaire. Lavater signale pourtant certaines personnes chez lesquelles ce genre de menton était l'indice du dévouement le plus raffiné et le plus idéal. C'est vrai pour les femmes ; mais il y a toujours à tenir compte, dans les observations physiognomiques, du sexe de la personne étudiée. Un menton large, long, lourd dans sa partie osseuse, donne un caractère grossier, dur, orgueilleux et violent. Il donne à la physiognomie quelque chose, en effet, d'inharmonique. Le menton connu vulgairement sous le nom de "menton de gloriole" dénote la perfidie, la trahison, le despotisme de caractère. Les plus grands artistes ont peint Judas et Néron avec un menton de gloriole. Le front : Les artistes, sans être physiognomistes, doivent cependant observer la figure humaine dans l'expression des sentiments ; ainsi, jamais un grand artiste pour représenter la majesté d'un personnage divin, ne le représenterait avec un front fuyant, car le front vaste et droit est signe d'intelligence. Les dents : Les dents blanches, propres, bien alignées, qui s'avancent aussitôt qu'on ouvre la bouche, sans pour cela déborder les lèvres, ni sans se montrer complètement à découvert, mais en toujours, chez les hommes, faits et surtout chez les femmes, de la bonté, de la loyauté, de la propriété, de l'amabilité. Toutes les fois qu'à la première ouverture de la bouche, vous apercevez une partie considérable de la gencive supérieure, en général, vous devez vous attendre à beaucoup de froideur et de rigidité. Des dents courtes, un peu larges et se joignant bien les unes aux autres, indiquent la force. Toutefois, chacune de ces lois physiognomiques comporte de nombreuses exceptions. Mais nous supposons que ces exceptions confirment la règle.

Contre Fortune Bon Cœur. Dans la montagne, vous retrez, éreinté d'une ascension pénible, et vous déposez sur la table l'appareil qui contient les vœux que vous avez prises au cours de l'excursion, en s'écriant, "tout heureux" : "J'ai là dedans des photos dont vous me direz des nouvelles !" Une demi-heure après, un ami vous rejoint dans votre chambre, tout essouffé. "Qu'y a-t-il ?" lui demandez-vous, ne sachant à quoi attribuer ce trouble. — Ah ! mon pauvre ami, vous répond-t-il, figure-toi que la servante vient de me dire que tu te moquais de moi, qu'elle avait regardé dans la boîte et qu'un lien des magnifiques photographies dont tu parlais, elle n'y avait vu que des morceaux de verre, avec du blanc dessus ! On joue à des jeux de société, et quelqu'un vous demande vivement : "Que préférez-vous ? Etre plus bête que vous n'avez l'air ou avoir l'air plus bête que vous ne l'êtes ?" Vous voulez faire le malin, et vous expliquez que vous préférez avoir l'air plus bête que vous ne l'êtes, parce que l'apparence ne signifie rien, qu'il y a eu des hommes de génie qui n'avaient point l'air intelligent, etc., etc. Mais vous ne prenez pas garde qu'en disant : "Je préfère avoir l'air plus bête que je ne suis", vous avouez être bête quand